



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

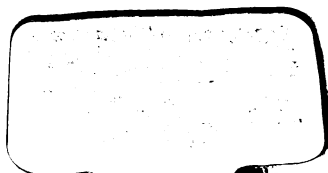
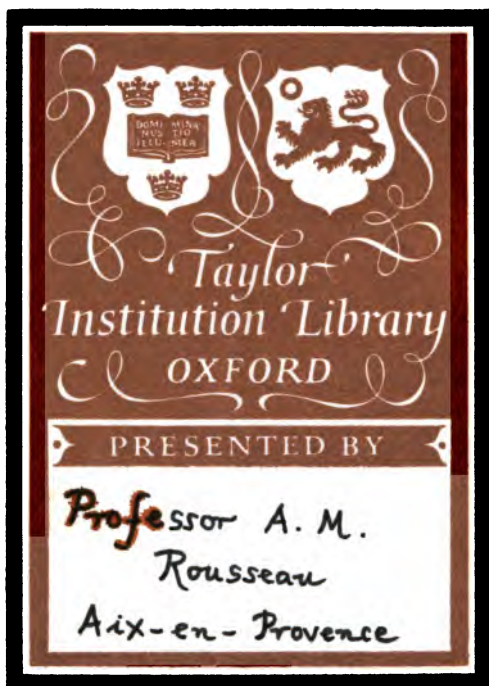
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

V4. B. 1745 (1)



900
496
429

E

à la

64

BATAILLE DE

le 11. 10.

B. Br.
C. Can.

Village de Romilly

Reserve de
M. le C. de
Lovendhal

B. Danvers, B. de l'Armée

Cavalerie



LA BATAILLE DE FONTENOY, P O È M E.

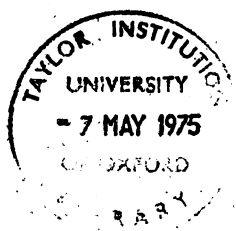
Sixième Edition, considérablement augmentée, conforme à la septième faite à Lille.

Avec le Plan de la Bataille, l'Épître Dédicatoire au Roy, & le Discours préliminaire.



A P A R I S,
Chez PRAULT pere, Quai de Gèvres, au Paradis.

M. DCC. XLV.
Avec Approbation & Permission.





AU ROY,



SIRE,

*Je n'avois osé dédier à VOTRE MAJESTÉ
les premiers essais de cet Ouvrage. Je
craignois sur tout de déplaire au plus
modeste des Vainqueurs ; mais , SIRE, ce
n'est point ici un Panégyrique , c'est une pein-
ture fidèle d'une partie de la Journée la plus*

ÉPIÔRE.

glorieuse depuis la Bataille de Bouvins. Ce
sont les sentimens de la France, quoiqu'à peine
exprimés ; c'est un Poème sans exagération,
Et de grandes vérités sans mélange de fiction,
ni de flatterie. Le nom de VOTRE MAJESTÉ
fera passer cette faible esquisse à la postérité,
comme un monument authentique de tant de
belles actions, faites en votre présence, à
l'exemple des vôtres.

Daignez, SIRE, ajouter à la bonté que
VOTRE MAJESTÉ a eue de permettre ce
hommage, celle d'agréer les profonds respects
d'un de vos moindres Sujets, Et du plus bôlé
de vos Admirateurs.

VOLTARE.

DISCOURS

PRELIMINAIRE.

CE Poëme fut composé presque le même jour qu'on apprit à Paris la victoire que le Roy avoit remportée à FONTENOY; & depuis, on ajouta plusieurs traits à la Pièce, à mesure qu'on savoit quelque circonstance de ce grand Evénement, & qu'on faisoit une nouvelle édition de l'Ouvrage. La rapidité avec laquelle tant d'éditions furent épuisées à Paris & dans les Provinces en moins de quinze jours, n'est qu'un témoignage de l'intérêt qu'a pris la Nation à la Journée mémorable dont ce Poëme étoit alors le seul monument. L'Auteur n'a eu en vûe que de rendre fidèlement ce qui étoit venu à sa connoissance, & son seul regret est de n'avoir pu dans un si court espace de tems, & dans une pièce de si peu d'étendue, célébrer toutes les belles ac-

Aiiij

actions dont il a depuis entendu parler, il ne pouvoit dire-tout ; mais au moins tout ce qu'il a dit est vrai. Ce n'étoit pas une occasion où les faits eussent besoin d'être altérés ; la moindre flatterie eût déshonoré un Ouvrage fondé sur la gloire du Roy & de la Nation.

Tous ceux qui sont nommés n'ont pas eu les occasions de se signaler également. Celui qui, à la tête de son Régiment, attendoit l'ordre de marcher, n'a pû rendre le même service qu'un Lieutenant-Général qui étoit à portée de conseiller de fondre sur la colonne Anglaise, & qui partit pour la charger avec la Maison du Roy. Mais si la grande action de l'un mérite d'être rapportée, le courage impatient de l'autre ne doit pas être oublié. Tel est loué en général sur sa valeur, tel autre sur un service rendu. On a parlé des blessures des uns, on a déploré la mort des autres.

Ce fut une justice que rendit le célèbre M. Despreaux à ceux qui avoient été de l'expédition du passage du Rhin. Il cite près de vingt noms, il y en a ici plus de soixante ; & on en trouveroit

P R E L I M I N A I R E. 7

quatre fois davantage. si la nature de l'Ouvrage le comportoit.

Il seroit bien étrange qu'il eût été permis à Homere, à Virgile, au Tasse, de décrire les blessures de mille Guerriers imaginaires, & qu'il ne le fût pas de parler des Héros véritables qui viennent de prodiguer leur sang, & parmi lesquels il y en a plusieurs avec qui l'Auteur avoit eu l'honneur de vivre, & qui lui ont laissé de sinceres regrets.

L'attention scrupuleuse, qu'on a apportée dans cette édition, doit servir de garant de tous les faits qui sont énoncés dans le Poëme & dans les Remarques. Il n'en est aucun qui ne doive être cher à la nation, & à toutes les familles qu'ils regardent. En effet, qui n'est touché sensiblement en lisant le nom de son fils, de son frere, d'un parent cher, d'un ami tué ou blessé, ou exposé dans cette Bataille qui sera célèbre à jamais; en lisant, dis-je, ce nom dans un Ouvrage, qui tout faible qu'il est, a été honoré plus d'une fois des regards du Monarque, & que Sa Majesté n'a permis qu'il lui fût dédié, que parce

A iiijj

qu'Elle a oublié son éloge en faveur de celui des Officiers qui ont combattu & vaincu sous ses ordres.

C'est donc moins en Poète qu'en bon Citoyen qu'on a travaillé. On n'a point cru devoir orner ce Poème de longues fictions, surtout dans la première chaleur du Public, & dans un tems où l'Europe n'étoit occupée que des détails intéressans de cette victoire importante, achetée par tant de sang.

La fiction peut orner un sujet ou moins grand, ou moins intéressant, ou, qui placé plus loin de nous, laisse l'esprit plus tranquille. Ainsi, lorsque Despreaux s'égaya dans sa description du Passage du Rhin, c'étoit trois mois après l'action; & cette action, toute brillante qu'elle fut, n'est à comparer ni pour l'importance, ni pour le danger, à une Bataille rangée, gagnée sur un Ennemi habile, intrépide, & supérieur en nombre, par un Roy exposé, ainsi que son fils, pendant quatre heures au feu de l'artillerie.

Ce n'est qu'après s'être laissé emporter aux premiers mouvemens de zèle, après s'être atta-

P R E L I M I N A I R E. 9

ché uniquement à louer ceux qui ont si bien servi la Patrie dans ce grand jour, qu'on s'est permis d'insérer dans le Poëme un peu de ces fictions qui affaibliroient un tel sujet si on vouloit les prodiguer.

On peut, deux mille ans après la guerre de Troye, faire apporter par Vénus à Enée des Armes que Vulcain a forgées, & qui rendent ce héros invulnérable; on peut lui faire rendre son Epée par une Divinité, pour la plonger dans le sein de son ennemi. Tout le Conseil des Dieux peut s'assembler, tout l'Enfer peut se déchaîner; Alecton peut enivrer tous les esprits des venins de la rage: mais ni notre Siècle, ni un Evénement si récent, ni un ouvrage si court ne permettent gueres ces peintures devenues les lieux communs de la Poësie. Il faut pardonner à un Citoyen pénétré, de faire parler son cœur plus que son imagination, & l'Auteur avoue qu'il s'est plus attendri en disant:

Tu meurs, jeune Cræon, que le Ciel moins severe
Veille sur les destins de ton généreux frere!



que s'il avoit évoqué les Euménides , pour faire ôter la vie à un jeune Guerrier aimable.

Il faut des Divinités dans un Poëme épique, & surtout quand il s'agit de Héros fabuleux. Mais ici le vrai Jupiter, le vrai Mars, c'est un Roy tranquille dans le plus grand danger, & qui hazarde sa vie pour un peuple dont il est le pere. C'est lui, c'est son fils, ce sont ceux qui ont vaincu sous lui, & non Junon & Juturne qu'on a voulu & qu'on a dû peindre. D'ailleurs le petit nombre de ceux qui connoissent notre Poësie, savent qu'il est bien plus aisé d'intéresser le Ciel, les Enfers & la Terre à une Bataille, que de faire reconnaître & de distinguer, par des images propres & sensibles, des Carabiniers qui ont de gros Fusils rayés, des Grenadiers, des Dragons qui combattent à pied & à cheval, de parler de retranchemens faits à la hâte, d'ennemis qui s'avancent en colonne, d'exprimer enfin ce qu'on n'a gueres dit encore en Vers.

On a dû spécifier les différens Corps qui ont combattu, leurs armes, leur position, l'en-

PRELIMINAIRE. 11

droit où ils ont attaqué, dire que la colonne Anglaise a pénétré, exprimer comment elle a été enfoncée par la Maison du Roy, les Carabiniers, la Gendarmerie, le Régiment de Normandie, &c. Si on n'étoit pas entré dans ces détails dont le fonds est si héroïque, & qui sont cependant si difficiles à rendre, rien ne distingueroit la Bataille de Fontenoy d'avec celle de Tolbiac. Despréaux dans le passage du Rhin a dit :

Revel les fuit de près, sous ce Chef redouté

Marche des Cuirassiers l'escadron indompté.

On a peint ici les Carabiniers au lieu de les appeller par leur nom, qui convient encore moins aux Vers que celui de Cuirassiers. On a même mieux aimé, dans cette dernière édition, caractériser les fonctions de l'Etat Major, que de mettre en Vers les noms des Officiers de ce Corps qui ont été blessés, & ces noms ont été reportés dans les Nottes.

Cependant on a osé appeller *la Maison du Roy* par son nom, sans se servir d'aucune autre image. Ce nom de *Maison du Roy* qui con-

12 DISCOURS

tient tant de Corps invincibles , imprime une assez grande idée , sans qu'il soit besoin d'autre figure. Mais il y a encore une autre raison de l'avoir nommée , c'est la rapidité de l'action.

Louis , son Fils , l'Etat , l'Europe est en vos mains.
Maison du Roi , marchez , &c.

Si on avoit dit *la Maison du Roy marche* , cette expression eût été prosaïque & languissante.

On n'a pas voulu s'écarter un moment , dans cet Ouvrage , de la gravité du sujet. Despréaux il est vrai , en traitant le passage du Rhin dans le goût de quelques-unes de ses Epitres , a joint le plaisant à l'héroïque ; car après avoir dit :

Un bruit s'épand qu'Enguien & Condé sont passés ,
Condé , dont le seul nom fait tomber les murailles ,
Force les Escadrons , & gagne les Batailles ,
Enguien , de son hymen , le seul & digne fruit , &c.

Il s'exprime ensuite ainsi :

Bien-tôt Mais Vauts s'oppose à l'ardeur qui m'anime ,
Finiſſons ; il est temps , aussi-bien , si la rime
Alloit , mal-à-propos , m'engager dans Arnheim ,
Je n'en fai , pour sortir , de porte qu'Hildesheim.

Les personnes qui ont paru souhaiter qu'on

PRELIMINAIRE. 13

employât dans le récit de la victoire de Fontenoy quelques traits de ce stile familier de Boileau , n'ont pas , ce me semble , assez distingué les lieux & les tems , & n'ont pas fait la différence qu'il faut faire entre une Epitre & un ouvrage d'un ton plus sérieux & plus sévère.

On n'en dira pas davantage sur ce qui regarde l'art & le goût , à la tête d'un ouvrage , où il s'agit des plus grands intérêts , & qui ne doit remplir l'esprit que de la gloire du Roy , & du bonheur de la Patrie.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL.

1968



LA BATAILLE DE FONTENOY,

P O È M E.

Q U O Y , du siècle passé le fameux satirique ;
Aura fait retentir la trompette héroïque ,
Aura chanté du Rhin les bords ensanglantés ;
Ses défenseurs mourans , ses flots épouvantés ,
Son Dieu même en fureur effrayé du passage ,
Cédant à nos ayeux son onde & son rivage ?
Et vous , quand votre Roy , dans des Plaines de sang ;
Voit la mort devant lui voler de rang en rang ;
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles ;
Il suspend les assauts pour courir aux Batailles ,
Quand des bras de l'himen s'élançant au Trépas ;
Son Fils , son digne Fils fuit de si près ses pas ;
Vous , heureux par ses loix , & grands par sa vaillance ;
Français , vous garderiez un indigne silence ?

VENEZ le contempler aux Champs de Fontenôÿ ;
 Voyez ce fier Saxon qu'on croit né sous sa loy,
 Maurice qui touchant à l'inférieure rive,
 A rappelé pour lui son ame fugitive,
 Et qui demande à Mars, dont il a la valeur,
 De vivre encore un jour & d'expirer vainqueur.
 Conservez, justes cieux, ses hautes destinées,
 Pour LOUIS & pour nous prolongez ses années.

DEJA de la tranchée ¹ Harcourt est accouru,
 Tout poste est assigné, tout danger est prévu ;
 Noailles ² pour son Roy plein d'un amour fidele,
 Voit la France en son Maître & ne regarde qu'elle.
 Ce sang de tant de Rois, ce sang du grand Condé,
 D'Eu, ³ par qui des Français le Tonnant est guidé,
 Pentieuvre, ⁴ dont le zèle avoit devant l'âge,
 Qui déjà vers le Meun signala son courage,
 Baviere avec de Pons, Boufflers & Luxembourg,
 Vont, chacun dans leur place, attendre ce grand jour ;
 Chacun porte sa joye aux Guerriers qu'il commande.
 Le fortuné Danoy, ⁵ Chabannes, Galernande,

¹ M. le Duc d'Harcourt avoit investi Tonnay.

² Maréchal de France.

³ Grand Maître de l'Artillerie.

⁴ Il s'étoit signalé à la Bataille de Dettingen.

⁵ M. Danoy finit sa vie par la nouvelle d'une fosse de morts & de mourans sur le champ de Malplaquet, deux jours après la Bataille.

Le vaillant Berenger , ce défenseur du Rhin ,
 Duchailat , & Croissy , tous nos Héros enfin ,⁶
 Dans l'horreur de la nuit , dans celle du silence ,
 Demandent que l'aurore & le péril commence.

LOUIS , avec le jour , voit briller dans les airs
 Les Drapeaux menaçans de vingt Peuples divers ;
 De l'Empire Français l'indomptable génie ,
 Brave , auprès de son Roi , leur foule réunie :
 Des montagnes , des bois , des fleuves d'alentour ,
 Tous les Dieux alarmés sortent de leur séjour ;
 La Fortune s'enfuit , & voit avec colere ,
 Que sans elle aujourd'hui la Valeur va tout faire .
 Le brave Cumberland , fier d'attaquer LOUIS ,
 A déjà disposé ses bataillons hardis :
 Tels ne parurent point aux rives du Scamandre ,
 Sous ces murs si vantés que Pyrrus mit en cendre ,
 Ces antiques Héros qui montés sur un char ,
 Combattoient en désordre , & marchaient au hazard :
 Mais tel fut Scipion sous les murs de Cartage ,
 Tels son rival & lui prudens avec courage ,

⁶ Les Lieutenans Généraux chacun à leur Division (a).

(a) On n'a pu nommer les autres Lieutenans Généraux , dont les noms sont célébrés ailleurs , ou dont on a reçu la liste trop tard . Il en est ainsi des autres Officiers qui se sont signalés , & qui ont été blessés . On apprend dans le moment , que dix-neuf Officiers aux Gardes ; vingt-huit Officiers du Régiment du Roi ; trente-sept de la Couronne ; autant dans le Régiment des Vaisseaux , &c. ont été blessés ou tués . D'ailleurs , si on avoit pu rendre justice à tous ceux qui le méritent , il eût fallu louer tous les Officiers de l'Armée .

Déployant de leur art les terribles secrets,
L'un vers l'autre avancés s'admiroient de plus près.

L'ESCAUT, les Ennemis, les remparts de la Ville,
Tout présente la mort, & LOUIS est tranquille.
Cent tonnerres de bronze ont donné le signal.
D'un pas ferme & pressé, d'un front toujours égal,
S'avance vers nos rangs la profonde colonne
Que la terreur devance, & la flamme environne,
Comme un nuage épais qui sur l'aile des vents,
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ses flancs.
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître,
Plus farouches que nous, aussi vaillans peut-être,
Encor tout orgueilleux de leurs premiers exploits;
BOURBONS ! voici le tems de venger les Valois.

LA Mort, sur les deux Camps, étend sa main
cruelle,
Tous ses traits sont lancés, le sang coule au tour d'elle.
Chefs, Officiers, Soldats, l'un sur l'autre entassés,
Sous le fer expirans, par le plomb renversés,
Poussent les derniers cris en demandant vengeance.

GRAMMONT que signaloit sa noble impatience,
Grammont dans l'Elisée emporte la douleur
D'ignorer en mourant si son Maître est vainqueur.

De quoy lui serviront ces grands titres ⁷ de gloire,
 Ce Sceptre des Guerriers, honneur de sa mémoire ?
 Ce rang, ces dignités, vanités des Héros,
 Que la Mort, avec eux, précipite aux tombaux ?
 Tu meurs, jeune Craon. ⁸ Que le Ciel moins sévère
 Veille sur les destins de ton généreux frere !
 Hélas ! cher Longaunay, ⁹ quelle main, quel secours
 Peut arrêter ton sang, & ranimer tes jours ?
 Ces Ministres de Mars, ¹⁰ qui d'un vol si rapide,
 S'élançoient à la voix de leur Chef intrépide,
 Sont, du plomb qui les fuit, dans leur course arrêtés,
 Tels que des champs de l'air tombent précipités,
 Des oiseaux tout sanglans palpitans sur la terre.
 Le fer atteint d'Avray. ¹¹ Le jeune Daubetere
 Voit de sa légion tous les Chefs indomptés,
 Sous le glaive & le feu mourans à ses côtés.
 Guerriers, que Chabillant avec Brancas rallie,
 Que d'Anglais immolés vont payer votre vie !
 Je te rends grace, ô Mars ! Dieu de sang, Dieu cruel,
 La race de Colbert, ¹² ce Ministre immortel,

⁷ Il alloit être Maréchal de France.

⁸ Dix-neuf Officiers du Régiment de Hainault ont été tués ou blessés.
 Son frere le Prince de Beauvau, sert en Italie.

⁹ M. de Longaunay, Colonel de nouveaux Grénadiers, mort depuis de ses blessures.

¹⁰ Officiers de l'Etat-Major. Mrs. de Puisegur, de Meziere, de S. Sauveur.

¹¹ Le Duc d'Avray, Colonel du Régiment de la Couronne.

¹² M. de Croissy avec ses deux enfans, & son neveu M. Duplessis-
 Châillon blessé légèrement.

Echappé en ce carnage à ta main sanguinaire,
 Guerchy ¹³ n'est point frappé, la vertu peut te plaire;
 Mais vous brave ¹⁴ Daché, quel sera votre sort?
 Le Ciel sauve, à son gré, donne & suspend la mort.
 Infortuné Luttaux! tout chargé de blessures,
 L'art qui veille à ta vie, ajoute à tes tortures,
 Tu meurs dans les tourmens; nos cris mal entendus
 Te demandent au Ciel, & déjà tu n'es plus.

O combien de vertus que la tombe dévore!
 Combien de jours brillans éclipsés à l'aurore!
 Que nos lauriers sanglans doivent couler de pleurs!
 Ils tombent ces Héros, ils tombent ces vengeurs,
 Ils meurent, & nos jours sont heureux & tranquilles;
 La molle volupté, le luxe de nos Villes,
 Filent ces jours serains, ces jours que nous devons
 Au sang de nos Guerriers, aux périls des Bourbons.
 Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuses,
 Arrachons à l'oubli ces ombres vertueuses;
 Vous ¹⁵ qui lanciez la foudre, & qu'ont frappé ses coups,
 Revivez dans nos chants quand vous mourez pour nous.

¹³ Tous les Officiers de son Régiment Royal des Vaisseaux, hors de combat; lui seul ne fut point blessé.

¹⁴ M. Daché (*on l'écrivit Dapchier*) Lieutenant Général. M. de Luttaux, Lieutenant Général, mort dans les opérations du traitement de ses blessures.

¹⁵ M. Du Brocard, Maréchal de Camp, commandant l'Artillerie.

DE FONTENAY.

25

EN quel feroit, grand Dieu ! le Citoyen barbare ,
 Prodigue de censure , & de louange avare ,
 Qui peu touché des morts & jaloux des vivans ,
 Leur pourroit envier mes pleurs & mon encens ?
 Ah ! s'il est parmi nous des cœurs dont l'indolence ,
 Insensible aux grandeurs , aux pertes de la France ,
 Dédaigne de m'entendre & de m'encourager ,
 Réveillez-vous , ingrats ; LOUIS est en danger .

L'ANGLAIS a pénétré ; Mars pour lui se déclare !
 Le Roy voit le malheur , le brave & le répare .
 Son fils , son seul espoir . . . Ah ! cher Prince , arrêtez ;
 Où portez-vous ainsi vos pas précipités ?
 Conservez cette vie au monde nécessaire .
 LOUIS craint pour son fils , ¹⁶ le fils craint pour son pere ;
 Nos Guerriers tous sanglans frémissent pour tous deux ,
 Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs généreux .

Vous , ¹⁷ qui gardez mon Roi , vous , qui vangez la
 France ,
 Vous , peuple de Héros dont la foule s'avance ,
 Accourez , c'est à vous de fixer les destins ;
 LOUIS , son Fils , l'Etat , l'Europe est en vos mains .

¹⁶ Un boulet de canon couvrit de terre un homme entre le Roi & Monseigneur le Dauphin ; & un domestique de M. le Comte d'Argenson fut atteint d'une balle de fusil derrière eux .

¹⁷ Les Gardes , les Gendarmes , les Chevaux-Légers , les Mousquetaires , sous M. de Montesson , Lieutenant Général .

Maison du Roy ! marchez, assurez la victoire ,
 Soubise & Peiquigny vous mènent à la gloire.
 Paroissez, vieux Soldats, ¹⁸ dont les bras éprouvés
 Lancent de loin la mort que de près vous bravez.
 Venez, vaillante élite, honneur de nos Armées,
 Partez, fleches de feu, grenades ¹⁹ enflammées,
 Phalanges de LOUIS, écrasez sous vos coups
 Ces Combattans si fiers & si dignes de vous.
 Richelieu, qu'en tous lieux, emporte son courage,
 Ardent, mais éclairé, vif à la fois & sage,
 Favori de l'Amour, de Minerve & de Mars,
 Richelieu ²⁰ vous appelle, il n'est plus de hazards;
 Il vous appelle : Il voit d'un œil prudent & ferme
 Des succès ennemis, & la cause & le terme;
 Il vole, & sa vertu secondant vos grands cœurs,
 Il vous marque la place où vous ferez vainqueurs.

D'UN rempart de gazon, foible & prompte bar-
 rière,
 Que l'art oppose à peine à la fureur guerrière,

¹⁸ Carabiniers, corps institué par Louis XIV. il tire avec des Carabines payées. On fait avec quel éloge le Roi les a nommés dans sa Lettre.

¹⁹ Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grille; ils marchent à la tête de la Maison du Roy.

²⁰ Un Ministre d'Etat, qui n'a point quitté le Roi pendant la Bataille, a écrit ces propres mots; C'est M. de Richelieu qui a donné ce Conseil, & qui l'a exécuté.

Choiseuil & Lavauguyon , ²¹ d'un indomptable effort,
 Arrêtent une Armée & repoussent la mort.
 Dargenson qu'enflammoient les regards de son pere ,
 La gloire de l'Etat , à tous les siens si chere ,
 Le danger de son Roy , le sang de ses ayeux ,
 Affaillit par trois fois ce corps audacieux ,
 Cette masse de feu qui semble impénétrable :
 On l'arrête , il revient , ardent , infatigable :
 Ainsi qu'aux premiers temps , par leurs coups redoublés ,
 Les béliers enfonçoient les remparts ébranlés.

Ce brillant escadron , ²² fameux par cent batailles ,
 Lui , par qui Catinat fut vainqueur à Marfailles ,
 Arrive , voit , combat , & soutient son grand nom.
 Tu suis du Chastellet , jeune Castelmoron ; ²³
 Toy , qui touches encore à l'âge de l'enfance ,
 Toy , qui d'un faible bras qu'affermir ta vaillance ,
 Reprends ces étendarts déchirés & sanglans ,
 Que l'orgueilleux Anglais emportoit dans ses rangs :
 C'est dans ces rangs affreux que Chevrier expire ;
 Monaco perd son sang , & l'amour en soupire.

²¹ Mrs. de la Vauguyon, Choiseuil, &c. aux Retranchemens faits à la hâte dans le village de Fontenoy. M. de Crequi n'étoit point à ce poste, comme on l'avoit dit d'abord, mais à la tête des Carabiniers.

²² Quatre escadrons de la Gendarmerie arrivoient après sept heures de marche , & attaquèrent.

²³ Un Cheval fougueux avoit emporté le Porte-Etendart dans la Colonne Anglaise , M. de Bellet commandoit ces Escadrons de la Gendarmerie ; il y eut un cheval tué sous lui , aussi-bien que M. de Chimenes , en reformant une Brigade.

Anglais sur Duguesclin deux fois tombent vos coups,
Frémissez à ce nom si funeste pour vous.

MAIS quel brillant Héros , au milieu du carnage ,
Renversé , relevé , s'est ouvert un passage ?
Biron , tels on voyoit dans les plaines d'Ivry ,
Tes immortels Ayeux suivre le Grand Henry.
Tel étoit ce Crillon , chargé d'honneurs suprêmes ,
Nommé brave autrefois par les braves eux-mêmes ,
Tels étoient ces d'Aumonts , ces grands Montmorencis ,
Qui tous dans Fontenoy , reconnoissent leurs fils. ²⁴
Tel se forma Turenne au grand art de la guerre ,
Sous un autre ²⁵ Saxon la terreur de la terre ;
Quand la Justice & Mars , sous un autre Louis ,
Frapportoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

COMMENT ces Courtisans , doux , enjoués , aimables ,
Sont-ils dans les combats des Lions indomptables ?
Quel assemblage heureux de grâces , de valetur !
Boufflers , Meuze , d'Ayen , Duras bouillans d'ardeur ,
A la voix de LOUIS , courez , troupe intrépide.
Que les Français sont grands quand leur Maître les guide !
Ils l'aiment , ils vaincront , leur pere est avec eux ,
Il marche , il est semblable à ce Maître des Dieux ,

²⁴ M. de Luxembourg , M. de Logni , & M. de Tingri.

²⁵ Le Duc de Saxe-Weimar , sous qui le Vicomte de Turenne fit ses premières Campagnes. M. de Turenne est arrière-neveu de ce grand homme.

DE FONTENAY. 25

Qui, frappant les Titans, & tonnant sur leurs têtes,
D'un front majestueux dirigeoit les tempêtes.
Il marche, & sous ses coups la terre au loin mugit,
L'Escaut fuit, la Mer gronde, & le Ciel s'obscurcit.

SUR un nuage épais que des antres de l'Ourse
Les vents affreux du Nord apportent dans leur course,
Les Vainqueurs des Valois descendent en courroux :
CUMBERLAND, disent-ils, nous n'espérons qu'en vous ;
Courage, rassemblez vos légions altières,
Bataves, revenez, défendez vos barrières ;
Anglais, vous que la paix sembloit seule allarmer,
Vangez-vous d'un Héros qui daigne encor l'aimer ;
Ainsi que ses bienfaits craindrez-vous sa Vaillance ?
Mais ils parlent en vain²⁵, lorsque LOUIS s'avance ;
Leur génie est dompté, l'Anglais est abattu,
Et la férocité²⁶ le cède à la vertu.

CLARE avec l'Irlandais, qu'animent nos exem-
ples,
Venge ses Rois trahis, sa Patrie & ses Temples.
Peuple sage & fidèle, heureux Helvétiens, ²⁷
Nos antiques amis, & nos concitoyens,

²⁵ Ce reproche de férocité ne tombe que sur le soldat, & non sur les Officiers, qui sont aussi généreux que les nôtres.

²⁷ Les Régimens de Dießak & de Betens.

Votre marche assurée , égale , inébranlable ;
 Des ardens Neuftriens ²⁸ suit la fougue indomptable ;
 Ce Danois , ²⁹ ce Héros , qui des frimats du Nord ,
 Par le Dieu des combats fut conduit sur ce bord ,
 Admire les Français qu'il est venu défendre.
 Mille cris redoublés dans les airs font entendre ,
 Rendez-vous , ou mourez , tombez sous notre effort ;
 C'en est fait , & l'Anglais craint LOUIS & la mort.

ALLEZ , brave d'Estrée , achevez cet ouvrage ,
 Enchaînez ces vaincus échapés au carnage ;
 Que du Roy qu'ils bravoient ils implorent l'appui ;
 Ils seront fiers encore , ils n'ont cédé ³⁰ qu'à lui.

Bien-tôt vole après eux ce corps fier & rapide , ³¹
 Qui semblable au Dragon qu'il eut jadis pour guide ,
 Toujours prêt , toujours prompt , de pied ferme , en courant ,
 Donne de deux combats le spectacle effrayant.

²⁸ Le Régiment de Normandie , qui revenoit à la charge sur la colonne Anglaise , tandis que la Maison du Roi , la Gendarmerie , les Carabiniers , &c. fondoient sur elle.

²⁹ M. de Lovendal.

³⁰ Depuis S. Louis , aucun Roi de France n'avoit battu les Anglais en personne , en bataille rangée.

³¹ On envoya des Dragons à la poursuite : Ce corps étoit commandé par M. le Duc de Chevreuse , qui s'étoit distingué au combat de Sahy , où il avoit reçu trois blessures. L'opinion la plus vraisemblable sur l'origine du mot *Dragon* , est qu'ils portèrent un Dragon dans leurs Etendarts sous le Maréchal de Brissac , qui institua ce Corps dans les guerres du Piémont.

C'est ainsi que l'on voit dans les Champs des Numides ,

Différemment armés des chasseurs intrépides ;
Les courriers écumans franchissent les guerets ,
On gravit sur les monts , on borde les forêts ;
L'un attend , l'autre vole , & de sang sont trempées
Les lances , les épieux , les fleches , les épées ;
Les Léopards sanglans percés de coups divers ,
D'affreux rugissemens font retentir les airs ;
Dans le fonds des forests il vont cacher leur rage.

Ah ! c'est assez de sang , de meurtre , de ravage ;
Sur des morts entassés c'est marcher trop long-tems.
Noailles ³² ramenez vos Soldats triomphans ;
Mars voit avec plaisir leurs mains victorieuses
Traîner dans notre Camp ces machines affreuses ;
Ces foudres ennemis contre nous dirigés.
Nous lancerons les traits que leurs mains ont forgés.
Ils ouvriront pour nous les murs de cette Ville ,
Du Batave indécis la Barriere & l'asile ,
Ces premiers ³³ fondemens de l'Empire des Lis ,
Sous les mains de mon Roy désormais affermis.

³² Le Comte de Noailles attaqua de son côté la colonne d'Infanterie Anglaise avec une Brigade de Cavalerie , qui prit ensuite des Canons ,

³³ Tournay principale Ville des Français sous la première race , dans laquelle on a trouvé le tombeau de Childeric.

PEUPLES, ne pensez point que ce jour de victoire
 Soit assez pour **LOUIS**, & suffise à sa gloire;
 C'est peu que le front calme, & la mort dans les mains,
 Il ait lancé la foudre avec des yeux fersains;
 C'est peu d'être vainqueur, il est modeste & tendre,
 Il honore de pleurs le sang qu'il fit répandre;
 Entouré des Héros qui suivirent ses pas,
 Il prodigue l'éloge, & ne le reçoit pas;
 Il veille sur des jours hazardés pour lui plaire:
 Le Monarque est un homme, & le Vainqueur un pere;
 Il daigne consoler jusqu'à ses ennemis.
 Ah! quels cœurs désormais ne lui seront soumis?
 Il peut régler l'Europe; il peut calmer l'Empire.

GRAND ROI! Vienne se tait, Londres pleure &
 t'admire;
 La Baviere confuse au bruit de tes exploits,
 Gémît d'avoir quitté le protecteur des Rois;
 Naples est en sûreté, Turin dans les allarmes;
 Tous les Rois de ton sang triomphent par tes armes,
 Et de l'Ebre à la Seine en tous lieux on entend:
LE PLUS CHERI DES ROIS EST AUSSI LE PLUS GRAND.
 Ah! qu'on ajoute encore à ce titre suprême,
 Ce nom si cher au monde & si cher à lui-même,
 Ce prix de ses vertus qui manque à sa valeur,
 Ce titre auguste & saint de Pacificateur;

Que

DE FONTENOY.

29

Que de ces jours si beaux de qui nos jours dépendent,
La course soit tranquille, & les bornes s'étendent.
Qu'il revienne adoré; mais qu'il songe aujourd'hui,
Que le sort des Français fut de trembler pour lui.

F I N.

Lû & approuvé ce 9 Juin 1745. CREBILLON.

*Vu l'Approbation du Sieur Crébillon, Permis d'imprimer, ce 9
Juin 1745; MARVILLE.*

D

14153242

V4. B. 1775





Bengesco 611 (I 164)



